



« Fin 1999 ou début 2000, alors que j'étais jeune professeur, j'étais saisi par la tristesse infinie d'un visage de petite fille.

Une gouache fraîche, de l'encre et un mauvais papier traînaient sur mon bureau. Démuni devant le mutisme doux mais insondable de l'enfant, j'eus la compulsion de saisir, discrètement, cette opacité aveuglante, si touchante, en quelques coups de pinceaux.

L'esquisse a séché, cependant que jamais je ne pus percer à jour le secret de cette tristesse. La gouache avait figé un portrait de chair et de peau, approchant plutôt bien la forme extérieure, mais elle ne faisait rien d'autre que narguer mieux encore mon impuissance à saisir l'ineffable.

Pourtant, plus tard, quel saisissement en retournant le support !

La matière et le temps, les imperfections du papier, les hasards des imbibitions et du séchage, avaient fixé malgré moi, sans moi, l'image latente, la vision révélée que je n'aurais su comprendre ni figurer.

Comme un Suaire, la matière s'était mystérieusement imprégnée de l'âme, par la condition de l'absence. Le verso de mon petit portrait devenait son fantôme lumineux et sa vérité, son essence débarrassée de la pesanteur de la chair.



Nulle paréidolie ne fut pour moi plus étourdissante que celle-ci. Et aujourd'hui encore, je reste perplexe.

J'ai conservé précieusement ce portrait dont je n'ai pas fait l'essentiel, tel quel. Étonnamment, il fut l'un des rares dessins à survivre à l'incendie de ma maison fin 2015, alors que des milliers d'autres ont brûlé.

18 ans après, j'ai souhaité rendre justice à ce précieux artefact, qui garde son mystère, en le présentant recto verso au public, corps et âme. »

Christophe Alzetto

La poétesse et essayiste Christine Bretonnier, qui a écrit quelques lignes sur l'œuvre **Monstre(s)**, a été touchée par ce visage que d'évidence nous avons surnommé **le Suaire**. Elle a souhaité y adjoindre ces quelques mots de sa plume ainsi qu'une citation de Jean Proal, écrivain ami de Giono.

« Au seuil de l'impensé... Quand le regard est cendre. »

« Tout à la fois inquiet et inquiétant, le portrait se déploie ; l'autre visage reste, croît et décline comme étant inclus dans « le même ». Sa fin est inscrite dans son commencement, comme si, aidée en cela par la perméabilité magnétique du papier ou de la toile, l'âme du portrait se révélait vivante et immortelle, dans l'attente inépuisable d'un salut. »

Christine Bretonnier

« Il n'y a pas d'autre vie en elle que ce regard qu'elle ouvre devant ses yeux, un regard pourtant où rien de vivant ne remue : ni surprise, ni reproche, ni regret, ni joie. »

De sel et de cendre, Jean Proal